PREMIÈRE PARTIE

Le Tao dont on peut parler n'est pas le vrai Tao.
Les noms qui se prononcent à haute voix ne sont pas les noms éternels.
C'est à partir de l'innommé que le Ciel et la Terre ont tiré leurs origines...

(Tao Té Ching – *Le Livre de la Voie et de sa Vertu* – I)

1 Un soir, au temps où le monde était plus verdoyant, un soleil rouge-orangé d'environ deux mille cinq cents ans plus jeune qu'il ne l'est aujourd'hui s'apprêtait à se coucher comme de coutume. Il s'inclinait lentement derrière les tours de garde d'une lointaine ville-frontière de la province occidentale de l'empire des Zhou, bien loin de la cour de Cheng-Zhou devenue capitale de l'empire de l'Est.

Près du centre de la ville s'étendait un vaste ensemble de cours pavées et de jardins en fleurs, où plusieurs cabanes et petites maisons semblaient agenouillées au pied d'un splendide palais en bois finement ouvragé. Haut de plusieurs étages disposés en gradins comme sur une pièce montée, l'édifice soutenu par des colonnades était entouré de larges galeries et coiffé de

toitures de tuiles vernissées rouges recourbées aux angles. Les toits et les nombreuses fenêtres sombres semblaient regarder avec dédain les habitations situées en contrebas.

Dans les jardins de cette demeure qui appartenait au Magistrat de cette ville-frontière, une jeune fille nommée Poisson de Jade lavait un grand vase en céramique rehaussé de riches ornements en émail rouge. Assise sur le rebord en marbre d'une des multiples fontaines du parc, elle travaillait, ses pieds nus dans l'eau délicieusement fraîche. Elle chantait pour les animaux peints sur le précieux vase qu'elle était en train de rincer. Le filet d'eau claire coulait et jouait avec les motifs en relief. Cet énorme récipient étincelant était lourd et presque aussi grand que la jeune fille. Soudain, tout près d'elle, un paon blanc se mit à pousser des cris inquiets, comme s'il pressentait ce qui allait advenir.

2 Sur la place principale de la ville, les bruits du marché s'étaient tus. Dans l'air flottaient des odeurs de poisson grillé, d'oignons en train de frire et de soupe à base de gingembre haché, de petits concombres, de piments et de feuilles de coriandre qui mijotaient dans des chaudrons. Des morceaux de poulet crépitaient sur un lit de charbon de bois rougeoyant. Tous ces parfums saturaient la fumée bleue qui se mêlait à la brise tiède. Des gongs résonnèrent dans un temple tout proche. Un garde casqué et vêtu d'une armure de cuir vert foncé cracha dans la poussière rouge de la rue et rajusta le ceinturon de son épée, tout en échangeant une plaisanterie avec un homme qui tenait les rênes d'une petite carriole tirée par un âne. Derrière le siège

du cocher fait de planches couleur rouille s'entassait un lourd chargement de cannes de bambou vert pâle. On entendait bêler quelques moutons qu'un vieux berger poussait avec son bâton. L'homme s'excusait auprès des passants qui devaient s'écarter pour les laisser passer.

Le calme régnait dans ce royaume gouverné par une reine Zhou et son époux, bien que les territoires qui deviendraient un jour la Chine fussent sur le point de connaître la période dite des « Royaumes combattants ».

3 Tout en haut, sur les remparts de la ville, loin au-dessus de la place du marché, se dressait une tour de pierre carrée flanquée de tourelles crénelées. C'était le poste de surveillance du Gardien des Portes de l'Ouest. De là-haut, il voyait bien au-delà du large fleuve qui coulait en contrebas des remparts, longeant la muraille sur quelques kilomètres, avant d'obliquer vers les plaines du sud. À l'extrême ouest, les montagnes derrière lesquelles le soleil achevait lentement sa course semblaient tassées dans le lointain. Dans une sorte de brume, leurs silhouettes bleu-gris brisaient la ligne d'horizon. Elles faisaient partie des territoires interdits de la principauté de Qin et, au-delà, se dressait la masse compacte, imposante, sauvage de ce qui est aujourd'hui le Tibet. C'était de ces sommets que le fleuve avait jailli, dans sa jeunesse. À présent le soleil glissait derrière leurs contours en dents de scie ourlés de bleu sombre.

Le centre de la tour était occupé par un escalier en colimaçon très escarpé. Le Gardien l'empruntait pour redescendre dans les rues une fois que le soleil, ayant accompli dans le ciel



